

30^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - ANNÉE B

Évangile de Jésus Christ selon Saint Marc 10, 46-52

En ce temps-là, tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! »

Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! »

Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus.

Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui dit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.

Commentaire

Le voyage de Jésus vers Jérusalem continue, un voyage caractérisé de plusieurs rencontres et dialogues avec les disciples et avec tous ceux qu'il croise sur le chemin. Aujourd'hui, l'Évangile, nous raconte la rencontre de Jésus avec l'aveugle de Jéricho ; une rencontre advenue "en ce temps", mais qui se renouvelle aussi pour nous et pour toutes les personnes qui, aujourd'hui comme avant, se trouvent au bord de la route, aux périphéries.

Jésus part de Jéricho avec ses disciples et une grande foule. Bartimée, aveugle, est assis au bord de la route et mendie : il semble qu'il ne puisse pas partager avec les disciples et la foule la joie du chemin avec le Seigneur, selon les conditions de leur vie, de leur histoire. Mais, la conscience de sa propre condition (maladie, solitude, isolement, péché) et la certitude que seul Dieu peut le guérir font la différence. La confiance qu'il a mise dans le Seigneur, le porte à rester le long de la route à mendier, c'est-à-dire à attendre le passage de Jésus dans sa propre vie et à le reconnaître. C'est vraiment cette foi qui sauve Bartimée ! Cette foi, il la crie encore plus fort, il jette le manteau, ses propres sécurités, il ose demander ce qui est humainement impossible : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! »

Chacun de nous peut être dans une condition de cécité : incapable de continuer le chemin, écrasé par des situations de péchés, dans le trouble, à cause de la souffrance pour une maladie; séparé des autres, de la communauté à cause d'incompréhensions; incapable à reconnaître la présence de Jésus dans sa propre vie et dans l'histoire. Bartimée nous enseigne à rester avec conscience dans notre condition, mais avec un attachement de confiance et une attente vigilante. Jésus passe proche de nous, il nous rejoint là où nous sommes et il est attentif à notre cri. Jésus s'arrête, nous guérit, nous redonne la vue, c'est-à-dire la capacité et les instruments pour le voir et le reconnaître dans le chemin de notre vie, dans notre quotidien : l'Église, les sacrements, les personnes qui sont proches, les avènements, les semis de bien présents dans l'histoire.

Jésus nous encourage à reprendre le chemin à sa suite, avec les disciples et la foule, avec son Église; une communauté de personnes avec ses propres fragilités, mais qui a fait expérience de la miséricorde du Seigneur lors du passage de Jésus dans leur vie. A nous, qui avons été guéris par Jésus, nous est donné une importante invitation de la part du Seigneur : continuer le chemin en faisant attention à qui, aujourd'hui encore, se trouve arrêté à mendier, le long des périphéries de la route (comme nous invite pape François) pour donner voix à leur cri et leur faire expérimenter l'amour du Christ.